

Essais et témoignages : Albert Béguin : collection des Cahiers du Rhône : extrait

Autor(en): **Mercanton, Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **4 (1958)**

Heft 3

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847375>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ALBERT BÉGUIN

Collection des Cahiers du Rhône

EXTRAIT

L'impatience du chrétien

Il y a des chrétiens pour qui la foi offre un champ indéfiniment ouvert à leur méditation spéculative ou affective, et qui ne prennent plus la peine de se retourner vers le monde. Il y en a d'autres, bien plus nombreux, pour qui le surnaturel, une fois reçu, reconnu, situé dans son ordre, demeure habituellement sous-entendu, pâle lumière d'une étoile qui n'est visible que la nuit. Albert Béguin appartenait à ces chrétiens pour qui le surnaturel est une épreuve de chaque jour, un trait permanent, mais déchiré, convulsé, du visage du monde, pour qui, comme il l'a écrit de Péguy, la terre est « le portrait d'une personne présente ». Epreuve, c'est-à-dire examen rigoureux et souffrance : il s'agit d'arracher à l'événement son vrai sens, de déchiffrer l'énigme de ce visage, de reconnaître avec angoisse cette ressemblance dans les ténèbres. « Les femmes allaient au tombeau en pleurant parce qu'elles croyaient que leur vie était morte. » C'est dans la mort que le chrétien chaque jour voit surgir la victoire sur la mort. Albert Béguin avait ce regard aigu, décisif, d'une intelligence passionnée, qui sait lire la vie comme on lit la poésie, en écoutant, au-delà du regard, un chant mystérieux.

Un regard impatient, qui juge, non pas un regard inquiet, qui s'évade. Le « Car ils ne savent ce qu'ils font » du Christ n'est pas une invitation à la tolérance ou au doute ; le chrétien sait le mal qu'ils font, qu'il fait lui-même, et que ce mal doit être dénoncé. Il sait que la plus haute charité, c'est d'arracher le monde à ce mal dont il se torture, et qu'il n'y a point de vrai pardon sans jugement. Le chrétien vit dans la lumière de ce regard du Christ en croix, qui condamne la cruauté et l'injustice, et ne pardonne qu'à l'ignorance. Guérir cette ignorance, Albert Béguin, dès sa conversion, n'a pas eu d'autre pensée. Son activité tout

entière en témoigne, sans répit, sans repos : « Il ne faut pas dormir pendant ce temps-là. »

Sa ferveur quotidienne n'était pas nourrie d'illusions. Il n'était pas de ces chrétiens qui, sous le nom de chrétienté, rêvent de reconstruire l'Empire, ni de ceux qui, dans la cité socialiste harmonieuse, voient un accomplissement de l'Évangile. Dieu ne sera jamais « premier servi par des esclaves. Pour un chrétien de son espèce, l'état normal est un état de révolution permanente, pour qui le cours de l'histoire ne comporte point de retour et le temps qui s'écoule n'est pas une figure, souffrante, importune et blessée, de l'éternité. La seule éternité chrétienne est celle d'un drame irréversible, nouveauté absolue, surprenante, créatrice, de chaque événement : « Calix sanguinis mei, novi et aeterni testamenti. » Et chaque heure est vécue dans l'interrogation, l'effort, la volonté d'un salut universel.

C'est pourquoi il était d'une sensibilité si nerveuse à l'événement, au cœur même de Paris, et dans les lointains pays où sa carrière l'a porté. Non point infailible : le courage de juger exige le courage de l'erreur. Après tout, le chrétien n'a pas reçu des promesses de sagesse. L'Église même, dont on aime à dire qu'elle a le temps... Il arrive pourtant qu'elle en perde. Mais il y a toujours en elle ces impatients que sont les fervents et les saints.

★ ★ ★

On sait qu'Albert Béguin a scruté avec profondeur ce rêve de possession magique du monde qui, depuis les romantiques allemands, s'est emparé de la poésie occidentale. C'est pourquoi les années de la guerre, dans la sympathie ardente qui l'unissait au destin de

la France, devaient lui apporter une expérience décisive. Voici que la poésie découvrait son paradis perdu, son enfance, son âge d'or et de sang, non plus dans quelque au-delà chimérique, mais, à l'image du pèlerin de Chartres, le long de la route nationale, dans le retour vers les pauvres villages, dans sa terrible et pure vocation de chant des suppliciés. La poésie, cette poésie tant aimée, entrait à son tour dans ce mystère de l'Incarnation qui était au centre de la foi chrétienne de Béguin. Et les poètes ne se contentaient pas de chanter; beaucoup versaient leur sang pour cette patrie enfin arrachée aux mirages. Ce que, avant Claudel, et bien mieux que Rimbaud, Nerval avait découvert avec déchirement dans Aurélia, cette rédemption du rêve s'accomplissait...

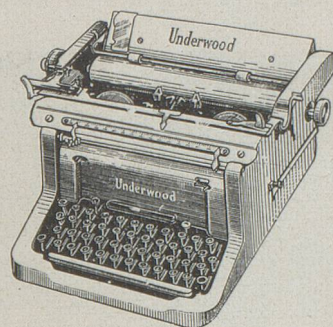
Les lendemains ne furent pas tous à la mesure d'un tel miracle. Une émotion ne vaut que par la qualité des sentiments durables qu'elle suscite, et l'émotion poétique ne suffit pas, elle non plus, à les garantir. La poésie ressemble à la musique... Albert Béguin connut un chemin d'amertume, des humeurs sévères, l'impatience d'un espoir avide.

C'était un homme, un chrétien marqué par l'espérance. C'est pourquoi il avait trouvé des intercesseurs en Léon Bloy, en Péguy, en Bernanos. C'est pourquoi aussi, dans la gravité profonde de sa nature, cet impatient savait attendre. La dernière fois que je l'ai vu, c'était, dans son étroit bureau d'« Esprit », au moment de la révolte de Hongrie, qu'il avait comparé aussitôt à la guerre civile d'Espagne. Il travaillait à la rédaction du manifeste d'« Esprit ». Nous n'avions pas besoin d'en dire long, sachant tous deux que, dans ces moments-là, ce ne sont pas les paroles bouleversées, c'est le cœur, la chair de ceux qui souffrent qui porte la seule vérité. Et que personne, malgré tant de paroles et de vœux, ne croit vraiment à une paix qui ne coûterait rien et qui sauvegarderait toutes les passions de la guerre.

« Le secret de l'histoire appartient aux êtres de compassion et de douleur. » Ce secret, son beau regard énergique et sombre semblait le déchiffrer ce soir-là. Un regard chargé d'angoisse, et empreint en même temps d'une patience mystérieuse, la patience de la compassion, cette active patience de souffrir avec et pour les autres, qui est le signe de Dieu dans un homme. Et je me souvenais de ce poème de Hallâj, qui me serrait le cœur :

« La réalité de Dieu, comme un éclauteur, sait pousser un cri d'alarme, présage d'un événement sûr. La réalité de Dieu s'est démasquée, et le sort de qui la recherchait est d'être angoissé. »

Jacques MERCANTON.



Maison HERREN

Fondée en 1925

13, rue Montholon
PARIS, 9^e

Tél. PROvence 13-88

Métro : CADET
et POISSONNIÈRE

**MACHINES A ECRIRE
ET A CALCULER**

UNDERWOOD - ROYAL - REMINGTON - SWISSA
HERMÈS - EVEREST, etc...

Distributeur agréé des machines à écrire Japy (licence suisse)

Grand choix de **MACHINES PORTATIVES**

VENTE - LOCATION - ECHANGE - REPARATION

DÉPANNAGE RAPIDE A DOMICILE

FOURNITURES GÉNÉRALES DE BUREAU

CIRCULAIRES AU DUPLICATEUR

Facilités de paiement

ETABLISSEMENTS

VERNETTE et PRADER

(LANGWIES, GRISONS)

14, rue RAYMOND-LOSSERAND
PARIS, XIV^e

Ség. 13-29 et 84-57

Ség. 86-01 et 86-33

☆☆☆

LEURS CAFES FINS

EXPRESS ET PERCOLATEUR

☆☆☆

MAGASIN DE VENTE
AU DETAIL A LA BRULERIE

Livraisons dans toute la France, franco de port